

feuille prendrait sa pesanteur en 5 heures environ, et exhalerait une pesanteur égale en 6 heures.

Les plantes d'une nature succulente, ont ordinairement peu de pores, et il faut beaucoup de lumière pour stimuler leur évaporation. Alors quand on cultive des melons sous verre, on doit exposer autant de feuilles que possible à la lumière du soleil, et on doit éviter l'accumulation de l'eau à l'intérieur. Quelques unes de ces plantes d'une nature succulente, par rapport à leur manque de pores peuvent être conservés longtemps sans humidité. En été l'exhalaison est plus active; et en conséquence les plantes ne peuvent pas bien être transplantées, parcequ' par le dommage causé aux racines, l'absorption est arrêtée, et n'est pas suffisante pour suppléer à la perte par l'exhalaison. Dans les jeunes plantes, tel que les choux et la laitue, les racines ne souffrent que peu, et l'abondance d'eau met la plante en état de se raviver. En tenant les plantes dans l'obscurité, l'exhalaison est arrêtée, et ainsi on peut garder un bouquet plus longtemps sans qu'il se flétrisse.

—:—

CHOUX POUR LES ANIMAUX. — Tout cultivateur, et en vérité toute personne qui a un jardin et une poule, un cochon ou une vache, ferait bien d'avoir du plant de chou pour remplir le terrain où l'on a enlevé les récoltes précoces trop tard pour les navets. Le chou croît bien et est fidèle dans sa mission, qu'on le sème de bonne heure ou tard. Pour avoir de belles pommes de chou pour la table, il faut beaucoup de soin dans les espèces, le temps, le sol et la culture; mais pour avoir une bonne récolte de nourriture très nutritive et de grande valeur pour les animaux, il faut peu de soin.

Le chou contient une grande quantité de nitrogène en addition à l'oxygène, l'hydrogène et le charbon, les éléments de la grande masse du royaume végétale. En ceci il est très allié à la nourriture animale, et sous ce rapport comme sous d'autres, c'est une précieuse addition à la nourriture ordinaire des animaux. Nous croyons le chou digne d'une grande estimation comme récolte régulière des champs, non seulement pour le commerce du lard et des choux, mais comme nourriture pour les bêtes à cornes et les cochons, et qu'il sera cultivé sur une grande échelle pour cette fin; mais quelque ce puisse être, nous sommes certain que le chou donne le meilleur moyen de remplir le terrain qui, par quelque cause, reste vacant vers le premier d'Août. — *Cultivateur et Gazette.*

—:—

LES HIRONDELLES CONTRE LES MOUCHES.

A une visite que nous fîmes dernièrement à la résidence d'un ami à la campagne, nous fûmes agréablement surpris de trouver une rareté extraordinaire de mouches, de moustiques et de toute la tribu ailée qui, il y a quelques années, faisaient la guerre à la paix et au confort des bipèdes et des quadrupèdes. Je me rendis bientôt compte du changement en apprenant les faits suivants :

Dans le mois de Mai dernier environ cinquante hirondelles un matin firent leur apparition et commencèrent à bâtir leurs nids sous le toit d'une longue grange neuve. Aussitôt que leurs opérations furent découvertes une tringle fut clouée le long des planches, et fut peinte, ce qui donna plus de facilité aux hirondelles à attacher leurs nids. Ainsi encouragée, toute la compagnie plumée se mit à bâtir des nids, et en trois semaines de temps, entre soixante et dix à quatre vingts de ces demeures de boue étaient terminées; et un mois après chacune d'elles était occupée par de trois à six occupants. Vos lecteurs peuvent facilement concevoir l'immense sacrifice de vie d'insectes il fallait pour nourrir une aussi nombreuse compagnie. Le résultat fut comme on l'a dit plus haut. Ajoutez à cela le ramage joyeux de ces chanteurs plumés, et la contribution de plaisir et de confort.

Aux législatures en général et à toute la société en particulier, nous disons, encouragez la multiplication des oiseaux. Ne permettez pas aux chasseurs folâtres d'entrer sur vos terres, et de détruire ces amis de l'homme et de la bête. Montrez que vous voulez votre bien être et celui de la société en conservant les oiseaux. — *Traveller.*

—:—

UNE VACHE D'AYRSHIRE. — Cette race de bêtes à cornes est devenue la favorite des amateurs, et il est probable qu'en la soignant bien et y portant attention, on en a retiré les plus grands produits. Ils sont quelquefois surprenants. Dans le Comté de Middlesex, nous croyons, on a accordé des primes au beurre fait d'une vache d'Ayrshire, quand le produit se montait à dix-huit livres par semaine. Dans d'autres comtés dans cet État, et dans d'autres États nous avons remarqué de semblables rapports. M. Aiton, dans son "Traité sur les Races de Vaches à lait," décrit ainsi les bêtes à cornes d'Ayrshire; "Les formes les plus approuvées sont—tête petite, mais longue et étroite vers le museau; l'oeil petit, mais vif et brillant; les cornes petites, claires, courbées et leurs racines à une distance considérable l'une de l'autre; le cou long et svelte, allant en diminuant vers la tête, n'ayant pas de peau pendante; les épaules minces; les quartiers de devant minces; les quartiers de derrière gros; le derrière étroit, large par derrière, les articulations déliées et ouvertes; la carcasse grosse, le ventre large, surtout au-dessus des hanches, la queue longue et petite; les pattes petites et courtes et les articulations fortes; le pis gros, large et carré, protubérant, et ni charnu ni mou; les vaisseaux du lait gros, les tettes courtes, bien formées, et à grande distance l'une de l'autre; la peau mince et lache; le poil doux et laineux; La tête, les os, les cornes et toutes les parties de moindre valeur, petits; et la forme générale compacte et bien proportionnée." M. Rankin remarque très à propos que "comparées avec celles les autres races, les cuisses de la vache d'Ayr-

shire, sont minces. Elle n'est pas, naturellement, charnue."

Les cultivateurs d'Ayrshire préfèrent leurs taureaux, par rapport à l'aspect féminin de leur tête et de leur cou; et désirent qu'ils soient ronds par derrière mais que leurs hanches soient larges, et que leurs flancs soient pleins. L'expérience, achetée à haut prix, nous amène à cela, car le résultat du mélange des petites races avec les gros animaux importés du sud fut un animal osseux, mal fait, pas beaucoup amélioré comme laitier, et ses dispositions à engraisser considérablement diminuées; cependant il faut peut être considérer si la forme ronde et compacte de race la de l'ouest de l'Ecosse et de Galloway n'a pas été trop sacrifiée, et même les défauts des courtes cornes perpétués sans besoin.

M. Aiton dit "Les qualités d'une vache: sont d'une grande importance. L'apprivoisement et la docilité augmentent beaucoup la valeur d'une vache à lait. La vivacité est une qualité désirable dans une vache à lait, et la vache d'Ayrshire la possède généralement. La plus précieuse qualité qu'une vache à lait peut avoir est qu'elle donne beaucoup de lait, et d'une nature huileuse ou caséuse, et qu'après avoir donné beaucoup de lait pendant plusieurs années elle soit aussi bonne à engraisser que toute autre race de vaches connue; sa graisse doit s'étendre par toute la chair, et elle doit engraisser plus vite que toute autre." C'est une grande louange, si elle peut s'appliquer aux bêtes d'Ayrshire; nous désirons connaître l'origine, l'histoire et la tenue générale de ce précieux animal.

L'origine de la vache d'Ayrshire est encore aujourd'hui un sujet de dispute; tout ce qui est certainement connu c'est qu'il y a un siècle, il n'y avait pas de telle race à Cunningham, à Ayrshire ou en Ecosse. Les bêtes d'Ayrshire originent-elles entièrement d'un choix fait avec soin de la meilleure race native? Si c'est le cas, c'est une circonstance sans parallèle dans l'histoire de l'agriculture. La race native peut être améliorée par un choix fait avec soin; sa valeur peut être augmentée d'une manière incalculable, quelques bonnes qualités—quelques unes de ses meilleures qualités peuvent être développées la première fois; mais encore il y aura quelque ressemblance avec les animaux originaux, et plus nous examinons l'animal, plus nous pouvons clairement suivre les points caractéristiques des ancêtres, quoique chacun d'eux se soit amélioré.

—:—

OGNONS.—Si vous voulez avoir la meilleure récolte d'ognons que vous n'ayez jamais eue, bêchez ou labourez votre terre à une grande profondeur, et engraissez la avec de la fiente de poule. Emotez bien la surface, et raclez la bien avec un râteau fin avant que vous ne fassiez vos sillons. Il n'y a pas de trouble à produire douze ou quinze minots d'ognons sur une couche d'une perche et demie carrée, en employant de la fiente de poule. Essayez le.